

Tableaux musicaux

Pierre SUBLEYRAS, *Fantaisie d'artiste*

ou *Les Attributs des Arts* ou *Les Cinq Sens*



Pierre Subleyras, *Fantaisie d'artiste* ou *Les Attributs des Arts* ou *Les Cinq Sens*,
Non daté, huile sur toile, 72 x 96 cm, Toulouse, musée des Augustins. Cliché : © Daniel Martin.

Ce tableau aux titres multiples est la seule nature morte connue d'un artiste qui se spécialisa dans la grande peinture religieuse et dans le portrait, genres réputés supérieurs selon la hiérarchie établie par l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture ; mais la nature morte, que les Anglo-saxons préfèrent appeler « vie silencieuse », va s'imposer peu à peu aux XVIII^e siècle, en particulier avec les chefs-d'œuvre de Jean-Siméon Chardin.

> Biographie

Pierre-Hubert Subleyras est né en 1699, la même année que Chardin, à Saint-Gilles en Languedoc (devenu Saint-Gilles du Gard). Sa famille était originaire d'Uzès ; elle y retourna après sa naissance et, toute sa vie, le peintre signera « Subleyras d'Uzès ». Son père est un peintre au talent modeste ; c'est de lui que le jeune garçon reçoit un premier enseignement puis, vers 1717, il part à Toulouse et entre dans l'atelier d'Antoine Rivalz ; il y reçoit une solide formation.

En 1726, Subleyras quitte Toulouse pour suivre les cours de l'Académie Royale de Paris. Il obtient le Premier prix pour un « grand sujet » biblique : Moïse et le Serpent d'airain (1727) et, en octobre 1728, il part pour Rome. Ce séjour qui devait être temporaire va devenir définitif. Le style sévère de Subleyras, héritage de sa formation toulousaine, va plaire à l'aristocratie romaine, aux nombreuses congrégations, aux cardinaux et au pape Benoît XIV « qui l'aimait particulièrement » et dont il fit le portrait. Il fut même le seul artiste français à recevoir une commande pour la basilique Saint-Pierre (La Messe de Saint Basile). Il devient un peintre romain et épouse une femme-peintre, Maria Felicia Tibaldi ; leur fille, Clementina Subleyras-Tibaldi sera une miniaturiste appréciée. Il est élu membre de l'Académie romaine de Saint-Luc et réalise beaucoup de commandes. Mais il meurt de tuberculose en 1749, âgé seulement de cinquante ans.

Fantaisie d'artiste appartient vraisemblablement à la période romaine de Subleyras. Ce tableau répond parfaitement à la définition de la nature morte, « genre qui organise en une unité plastique un groupe d'objets » (Charles Sterling).

> **Iconographie**

On relève trois sculptures, une bouteille et un verre de vin, une palette et des pinceaux, un petit bouquet de fleurs, des zinnias, et, enfin, un violon et deux pages de partition. Le désordre apparent de ces objets cache un agencement géométrique subtil avec le sens de l'équilibre des masses.

Au centre, une statue de femme drapée matérialise l'axe de symétrie du tableau. C'est la réduction d'une œuvre célèbre, la Sainte Suzanne que le sculpteur flamand François Duquesnoy a réalisée vers 1630 pour l'église Sainte Marie de Lorette à Rome. A gauche, une sculpture antique, le Torse du Belvédère (au Vatican) ; à droite, une autre sculpture antique, un tête de Niobé, ou de Niobide, renversée. Cette tête rappelle celle qui figure dans un autre tableau de Subleyras, conservé au musée des Augustins, le Portrait du Sculpteur Pierre Lucas (vers 1625) et qui est inspirée d'une « Niobé » de marbre actuellement conservée au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse.

Entre le torse et la Suzanne, le verre de vin et la bouteille, une fiasque typiquement italienne : c'est sa présence et celle de la Suzanne qui permettent de dater le tableau de la période romaine de Subleyras. Au premier plan, la palette du peintre et un faisceau de pinceaux reposant sur la partition ; celle-ci n'est guère identifiable. Le violon est posé entre les deux sculptures, sa volute est cachée par la Suzanne. C'est certainement le violon de Subleyras car, comme plus tard Ingres, l'artiste aimait jouer de cet instrument. Le violon connaît dans la première moitié du XVIIIe siècle un moment de perfection avec les grands luthiers de Crémone, les Amati, Stradivarius et Guarneri. Mais le violon de Subleyras est d'un modèle plus ancien ; le chevalet est moins élaboré qu'un chevalet moderne, l'archet a une pointe « en museau de brochet », différente de la pointe actuelle...

Tous les objets assemblés ressortent sur un fond noir. Sainte Suzanne et les partitions éclairent le tableau de leur blancheur ; le verre et la bouteille, au second plan, jouent des reflets et des transparences. Subleyras, en coloriste subtil, a repris sur la palette et les pinceaux les couleurs des fleurs et du violon.

> Quel est le véritable sujet de ce tableau ?

Est-ce la traditionnelle « allégorie des cinq sens », la vue étant représentée par la peinture, le toucher par la sculpture, le goût par la fiasque et le verre de vin, l'ouïe par le violon et la partition, l'odorat par les zinnias ?

Est-ce un tableau à signification morale, une « vanité » ? Les fleurs sont très ouvertes, elles seront bientôt fanées ; les deux « antiques » sont mutilés, la tête de Niobide, renversée pourrait évoquer la mort...

S'agit-il d'une « allégorie des Arts », la palette évoquant la peinture, les chefs-d'œuvre antiques et moderne, la sculpture, tandis que le violon, « le roi des instruments » selon Mersenne (Harmonie universelle, 1636), représente la musique ? La présence de la bouteille et du verre devient alors plus surprenante, mais le vin peut être considéré comme une « source d'inspiration » ou bien une nourriture terrestre opposée aux nourritures spirituelles. Avec le bouquet de fleurs, il peut constituer aussi une allégorie de la nature, associée, ou opposée à la culture, représentée par les autres objets.

Subleyras a placé la figure centrale de son tableau, sainte Suzanne, la tête tournée vers les instruments de musique mais le doigt pointé vers la palette ; faut-il y voir une discrète allusion autobiographique ? Il aurait pu faire une carrière de violoniste mais il a choisi la peinture. A-t-il voulu rappeler que dans la culture occidentale, la vue l'emporte sur l'ouïe et la peinture sur la musique, ainsi que l'écrivait, après Platon, Léonard de Vinci :

« La musique doit être considérée seulement comme la sœur de la peinture car elle est soumise au sens de l'ouïe, sens second par rapport à la vue ».

Cette unique nature morte de Subleyras, cette « vie silencieuse » reste une de ses œuvres les plus mystérieuses...